ESCH, Arnold, *Landschaften der Frührenaissance. Auf Ausflug mit Pius II.*

Axelle Chassagnette

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1828>

DOI : 10.4000/ifha.1828

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Axelle Chassagnette, « ESCH, Arnold, *Landschaften der Frührenaissance. Auf Ausflug mit Pius II.* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1828> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1828>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ESCH, Arnold, *Landschaften der Frührenaissance. Auf Ausflug mit Pius II.*

Axelle Chassagnette

- 1 Ce bref ouvrage comprend deux courts essais, dont le premier seul, intitulé « Auf Ausflug mit Pie II. Ein Papst erlebt die Landschaft der Frührenaissance » (En excursion avec Pie II. Une expérience pontificale des paysages de la première Renaissance), est consacré à la perception de la nature et des paysages par le pape Pie II. Le second, « Das Erlebnis der griechischen Inselwelt in der Renaissance » (L'expérience du monde insulaire grec à la Renaissance), ne met pas en scène le pape Piccolomini.
- 2 Dans son premier essai, après une brève présentation de son personnage, A.E. étudie la perception, la représentation et la description de la nature et des paysages telles qu'elles apparaissent dans les *Commentarii* de Pie II, ouvrage que l'historien ne s'attarde d'ailleurs guère à présenter. Refusant explicitement tout apprêt théorique, ce dernier ne cherche pas à mettre au jour les influences littéraires – en particulier antiques et poétiques – qui peuvent innover les descriptions de Pie II, ni à s'interroger sur leur originalité, pas plus qu'il n'entend mener de réflexion large sur les modifications de la perception de la nature à la Renaissance. En ce sens, les images qui accompagnent le texte sont de pures illustrations : elles permettent, parallèlement à la citation des descriptions de la nature, de stimuler par association l'imagination du lecteur qui peut ainsi mieux se représenter les paysages qui font la joie de Pie II. Peut-être las des surinterprétations appliquées aux textes descriptifs du XVe s., A.E. déclare avoir pour seul objectif de suivre le pape Piccolomini dans ses pérégrinations, promenades et excursions, prenant au mot ses textes et les lisant comme le témoignage d'expériences individuelles, singulières et réelles. Dans cette perspective, il rassemble toutes les sources qui peuvent lui permettre de documenter et d'identifier historiquement les voyages entrepris et les objets décrits, et de donner une explication pragmatique aux nombreuses excursions pontificales : il s'agit notamment de lettres, d'actes de chancellerie et de livres de comptes. Il apparaît que Pie II fut un pape

particulièrement mobile, constamment en déplacement, non seulement en Europe et dans les États d'Italie, mais aussi dans les États pontificaux et à proximité de Rome : il aimait déjeuner, travailler, et discuter au grand air d'affaires politiques, contraignant son intendance à mettre en œuvre beaucoup d'ingéniosité et ses visiteurs à le poursuivre continuellement pour obtenir une audience. A.E. met aussi en lumière l'amour et l'admiration de Pie II pour la nature, dont les descriptions sont un mélange d'observation, de précision ponctuelle, d'impressions et d'informations diverses. Le pape était attentif à la singularité des paysages, à l'atmosphère particulière d'un lieu ou d'un moment, mais aussi au caractère et à l'humeur des hommes.

- 3 A.E. suit une approche analogue dans son évocation des descriptions de l'espace égéen à la Renaissance. Ne disposant pas, pour le monde grec, de source unique aussi riche que les écrits du pape Piccolomini, l'historien dresse un inventaire et propose une typologie des diverses sources qui décrivent le monde grec au début de la Renaissance : il s'agit de récits de pèlerins en partance ou en retour de Terre sainte, de journaux de voyageurs et marchands, mais aussi de portulans, itinéraires côtiers utilisés par les marins et les marchands et qui décrivent les ports et refuges offerts au voyageurs, ainsi que les traits principaux, atouts et dangers potentiels des paysages naturels. Apparaissent quelques caractéristiques communes à l'ensemble de ces sources. La première est l'intérêt pour les ressources naturelles – en particulier l'alun – et pour la circulation marchande au sein du monde grec. La seconde est une inquiétude largement partagée pour son état politique, l'influence qu'exercent les cités marchandes italiennes et les ordres religieux, et la nature de la menace ottomane. La dernière est l'éveil de l'attention des voyageurs, pèlerins et marchands du XVe s. pour les traces et monuments de l'Antiquité grecque dispersés dans l'espace égéen : il s'agit le plus souvent d'une curiosité spontanée pour les ruines, qui ne s'associe pas à la connaissance de la langue ni des textes grecs antiques. Deux personnages et voyageurs dans le monde grec, sur lesquels s'attarde plus longuement l'auteur, constituent des exceptions. Le premier est Cristoforo Buondelmonti, qui voyagea en Grèce entre 1414 et 1430 et composa un *Liber insularum Archipelagi*, achevé vers 1420. Il s'agit d'une description de près de 80 îles grecques, accompagnée de plusieurs esquisses cartographiques, qui connut une large réception en Italie. C'est une géographie de l'expérience et de l'autopsie (même si son auteur fait référence à des auteurs antiques) comprenant des notations personnelles et des descriptions de paysages, attentive aux monuments et aux ruines antiques. Les descriptions du marchand Cyriacus d'Ancone (1391-1452), contenues dans ses lettres et journaux de voyage, donnent une image plus concrète encore de l'espace égéen, et révèlent une attention nouvelle pour les monuments antiques, ainsi qu'un goût prononcé de l'étude. Selon A.E., la perception de l'Antiquité par Cyriacus se distingue des sources contemporaines par son ampleur (Cyriacus relève les inscriptions qu'il rencontre, dessine les ruines et les motifs ornementaux, collectionne les monnaies) et son attention aux milieux naturels dans lesquels vécurent les Anciens.
- 4 Composé dans un style vivant, attentif à citer largement les sources qu'il évoque, cet ouvrage se lit avec plaisir et présente à son lecteur une large collection de textes et de documents, dont le point commun est de reposer sur une expérience directe et de faire connaître les perceptions individuelles et singulières des espaces italien et égéen au XVe s. En restant au plus près des sources et en évitant toute formalisation théorique, A.E. parvient sans doute à faire entrevoir comment les hommes de la Renaissance appréhendaient ces paysages, mais tombe parfois dans l'évocation touffue et

désordonnée, laissant son lecteur perplexe, et finalement ignorant de l'intention réelle de l'auteur.

5 Axelle CHASSAGNETTE (MHFA)